Yves Chevalier et Catherine Loneux : *Foucault à l'œuvre, deux années de lectures foucaldiennes dans un laboratoire de SHS*

Éditions Modulaires Européennes & InterCommunications SPRL,
coll. Échanges, 251, p. 2006.

Thomas Heller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/422>

DOI : 10.4000/edc.422

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 192-195

ISBN : 2-9514961-7-6

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Thomas Heller, « Yves Chevalier et Catherine Loneux : *Foucault à l'œuvre, deux années de lectures foucaldiennes dans un laboratoire de SHS* », *Études de communication* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.422>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Yves Chevalier et Catherine Loneux : *Foucault à l'œuvre, deux années de lectures foucaldiennes dans un laboratoire de SHS*

Éditions Modulaires Européennes & InterCommunications SPRL,
coll. Échanges, 251, p. 2006.

Thomas Heller

RÉFÉRENCE

Yves Chevalier et Catherine Loneux : *Foucault à l'œuvre, deux années de lectures foucaldiennes dans un laboratoire de SHS*, Éditions Modulaires Européennes & InterCommunications SPRL, coll. Échanges, 251, p. 2006.

- 1 Cet ouvrage présente les contributions de chercheurs (pour l'essentiel en SIC) au séminaire qui s'est déroulé en 2004 et 2005 au sein du CERSIC (Centre d'Études et de Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication – Université de Rennes 2), et consacré à Michel Foucault. Organisé en 2004, un tel séminaire participe d'un ensemble d'événements qui se sont déroulés cette année-là en hommage au philosophe disparu 20 ans plus tôt. Qu'un laboratoire en SIC s'y soit associé à sa manière mérite d'être noté. Mais le prolongement de ce séminaire l'année suivante témoigne qu'il ne s'agissait pas là simplement de se mêler à quelque émotion collective, avant d'oublier Foucault jusqu'en 2014. L'insertion d'un texte de Jean-Emmanuel de Queiroz (Rennes 2) en guise de Postface et datant de 1990, ajoute à ce souci apparent de manifester un lien qui ne se réduit pas à l'événement commémoratif. Mais le plus important sans doute est que ces différentes contributions, engageant de façon plus ou moins explicite le lecteur à poursuivre la réflexion, invite ainsi à visiter ou revisiter

l'œuvre de Foucault pour la confronter notamment aux objets sur lesquels travaillent les SIC. En cela elles ont une valeur programmatique.

- 2 L'ouvrage, préfacé par Guy Jucquoy (de l'université catholique de Louvain) est constitué de dix textes, pour l'essentiel écrits par des chercheurs du CERSIC (E. Mahé, C. Loneux, A. Serres et Y. Chevalier), et quelques autres d'horizons géographiques divers plus ou moins proches (Jean-Emmanuel de Queiroz de Rennes 2, Francis James de Paris X, Stéphane Olivesi de Lyon 2 et Yves Jeanneret de Paris 4). Ce que ces différents textes offrent en premier lieu, c'est une réflexion susceptible d'intéresser les SIC qui s'appuie sur la lecture d'une grande partie de l'œuvre de Foucault, de « l'histoire de la folie... » à « la volonté de savoir ». Certes, dans l'introduction, Yves Chevalier et Catherine Loneux soulignent une logique de construction de l'ouvrage en trois parties : la première serait ainsi consacrée à l'influence actuelle des travaux de Foucault dans notre société ; la seconde proposerait une analyse critique, historique et généalogique de l'œuvre et la troisième s'intéresserait davantage au statut de l'énoncé, l'importance des discours dans les faits de communication, et porterait l'interrogation sur l'héritage de Foucault pour les SIC. Mais un tel découpage est en définitive moins le reflet d'une logique contenu dans les textes, que celui d'une sorte d'obligation formelle, parce qu'il faut bien regrouper, séparer, trouver des similitudes et des différences, marquer des continuités et des ruptures, équilibrer. Ainsi, par exemple, la proposition de Emmanuel Mahé (vidéosurveillances contemporaines : panoptisme ou non ?) d'interroger les technologies modernes de surveillance et de contrôle à partir du travail de Foucault sur le panoptisme, relève-t-elle d'une même démarche que celle développée par Yves Chevalier (de la psalmodie monastique à la traçabilité numérique, une archéologie du lire), consistant à interroger le document numérique, à partir des concepts et grilles de lecture de l'auteur de l'ordre du discours. Dans les deux cas, il s'agit bien de faire l'expérience d'une confrontation entre un objet (actuel) et une pensée, de faire usage de Foucault afin de proposer une lecture de faits sociaux présents. C'est aussi ce que fait à sa manière Jean-Manuel de Queiroz quand il met en relation les réflexions de l'auteur de la « volonté de savoir » sur la sexualité et sur la construction de la catégorie *homosexuel*, et les limites des luttes de libération du mouvement gay (« Le sexe imaginaire »). Par ailleurs, l'interrogation sur l'apport de Foucault dans le domaine des SIC ne se limite aucunement à la troisième partie de l'ouvrage ; une telle interrogation irrigue la plupart des articles, plus ou moins explicitement, pour cette raison – à minima – que les auteurs sont essentiellement inscrits dans le champ des SIC. Toutefois on notera qu'une telle question participe effectivement du projet d'écriture des auteurs de la troisième partie, et que c'est essentiellement en référence aux travaux sur la construction des savoirs (les mots et les choses, l'archéologie du savoir), les rapports savoir/pouvoir et « l'ordre du discours » qu'elle est posée et fait l'objet d'une proposition. Le travail de Foucault fait alors plus précisément l'objet d'une analyse qui s'attache à mettre en évidence sa valeur pour les SIC (Y. Chevalier/Vers une théorie des systématicités discontinus. Identités et différences ; A. Serres/L'archéologie du savoir : la dimension critique) ou encore d'une réflexion critique sur ses limites ou ses apories invitant à en saisir les implications pour les SIC (Jeanneret/Et jusqu'où cela pouvait être dit... Sur la gageure de la trivialité à partir de Foucault). Mais si effectivement ce qui est interrogé est ce que peut apporter Foucault à la recherche en SIC, dans une forme qui est programmatique, il est aussi rappelé, et ce n'est pas sans intérêt ni sans conséquence sur l'orientation d'un tel programme, combien les SIC lui sont redevables, à travers notamment des remises en causes épistémologiques et une approche du

discours, sur quoi les SIC se seraient – au moins en partie – constituées (L'interdisciplinarité serait-elle un produit de la pensée foucaldienne ?).

- 3 Si la logique d'usage et l'interrogation sur les SIC sont l'occasion de revenir sur les textes, cette démarche d'analyse vise aussi une compréhension de l'œuvre. C'est ce que propose notamment S. Olivesi, en interrogeant un objet désigné ici comme secondaire qui traverse l'œuvre de Foucault et participe de sa cohérence. Il s'agit de la population, objet constitutif d'un bio-pouvoir, qui se distingue de l'anatomo-pouvoir, sur lequel prend appui une logique de la norme, sécuritaire, distincte de la normalisation disciplinaire (La population : restitution d'une généalogie). Cette entrée particulière par la population, n'est reliée dans le texte à aucun questionnement sur la place de cet objet dans la réflexion et l'action politique actuelle. Pour autant, le contexte dans lequel nous vivons active un tel questionnement, et ce texte apparaît alors comme un catalyseur d'une telle réflexion.
- 4 La démarche d'usage de l'œuvre renvoie aussi au souhait que Foucault avait formulé concernant le rôle de son travail et désigné avec le terme de boîte à outil ou de tool box. Dans une perspective surplombante, C. Loneux propose de rendre de compte de la façon dont cette boîte à outils conceptuels, et plus spécifiquement le concept de normativité (et ses déclinaisons) a été utilisée à l'étranger, soit dans des cultures différentes, notamment aux États-Unis, au Japon et en Russie (Lectures internationales de la notion de normativité chez Foucault). De son côté, J.-E. de Queiroz porte son attention sur ce qu'il appelle le paradoxe de la « tool box », c'est-à-dire la tension entre la liberté d'usages de cette boîte à outils prônée par Foucault, et les restrictions de cette liberté que sous-tendent ses commentaires critiques sur la façon dont il est lu. L'auteur dénoue le paradoxe en mettant en évidence que le refus de Foucault est celui du savoir de l'exégète, contre la lecture comme expérimentation (Lire Foucault ? Ou le paradoxe de la Tool Box).
- 5 Enfin, avec le texte de Francis James, troisième texte de ce recueil et non le dernier, ce n'est pas l'œuvre qui est interrogée, mais la figure de l'intellectuel dans la société telle que Foucault l'a développée, en rupture avec la figure de l'intellectuel engagé incarné par Sartre. Dans une approche comparée de Foucault et de Bourdieu (lequel partageait cette même conception de « l'intellectuel spécifique »), c'est l'articulation du savoir aux luttes qui est mis ici en évidence, et une démarche de recherche qui emprunte au journalisme la quête de la parole de l'autre, pour la porter et miner le jeu traditionnel et établi du rapport savoir/pouvoir (Foucault, Bourdieu. Deux critiques radicales de l'information).
- 6 ...La disparité des entrées, des questions soulevées, des formes de compréhension, la densité de certaines démonstrations, l'éventail des références et concepts convoqués, ne facilitent guère la recension d'un tel recueil... L'intérêt de cet ouvrage, conformément à la logique du séminaire qui l'a rendu possible, est assurément de permettre au débat de se poursuivre, dans la solitude de la lecture et de la réflexion ou dans l'échange avec les participants impliqués ; plus encore, l'intérêt est d'inciter à aller y voir, de retourner aux textes, pour saisir la portée de certains arguments qui ne se donnent pas toujours facilement à lire, et expérimenter à son tour cette boîte à outil.